

et la réponse ¹, qui lui fut faite par le P. CIBOT ne fut rien moins que favorable à ses idées ².

La théorie égyptienne trouva un adversaire dans Cornelius de PAUW : « Quant à la communication qu'on suppose avoir existé entre la Chine & l'Égypte, on se convaincra par la lecture de cet ouvrage que jamais supposition ne fut moins fondée. Il est étonnant d'ailleurs qu'on ne se soit point aperçu, qu'en l'an 1122 avant notre ère les Égyptiens se servoient déjà d'un caractère alphabétique, composé de vingt-cinq lettres suivant Plutarque, & seulement de vingt-deux suivant les découvertes modernes. Or c'est une absurdité bien grande de vouloir que les Égyptiens n'aient point porté à la Chine leur alphabet qui étoit fort simple, & de soutenir qu'ils y ont porté leurs hiéroglyphes employés uniquement par les prêtres, & qui ne ressemblent point aux caractères de la Chine, comme l'ont soutenu des écrivains dont l'esprit étoit fécond en rêveries. On ne découvre d'ailleurs aucun rapport ni entre la religion de ces deux pays, ni entre les langues ³. »

C. de Pauw.

Voltaire a consacré l'article IV de son *Fragment sur l'Histoire Générale* (1773) à étudier *Si les Égyptiens ont peuplé la Chine, et si les Chinois ont mangé des hommes*. Avec son grand bon sens, il écrivait : « Il nous a paru, par exemple, que les Chinois ne descendent pas plus d'une colonie d'Égypte que d'une colonie de Basse-Bretagne. Ceux qui ont prétendu que les Égyptiens avaient peuplé la Chine ont exercé leur esprit et celui des autres. Nous avons applaudi à leur érudition et à leurs efforts ; mais ni la figure des Chinois, ni leurs mœurs, ni leur langage, ni leur écriture, ni leurs usages, n'ont rien de l'antique Égypte. Ils ne connurent jamais la circoncision : aucune des divinités égyptiennes ne parvint jusqu'à eux ; ils ignorèrent toujours les mystères d'Isis ⁴. »

Voltaire.

1. *Lettre de Pékin, sur le génie de la Langue chinoise, et la nature de leur écriture symbolique, comparée avec celle des anciens Égyptiens...* A Bruxelles, 1773, in-4°.

2. Henri CORDIER, *Fragments d'une hist. des Etudes chinoises*, pp. 62-3.

3. *Recherches philosophiques sur les Égyptiens et les Chinois...* Nouv. édit., Genève, 1774, I, pp. xvii-xviii.

4. *Œuvres complètes*, Mélanges VIII, Paris, Garnier, 1879, pp. 234-5.